



Parole en Actes

« Ils vendaient... et partageaient selon le besoin de chacun »

A trois reprises dans le livre des Actes des Apôtres Luc dresse un tableau de la première communauté chrétienne.¹ Ces tableaux sont si beaux que bon nombre de commentateurs les considèrent comme idéalisés, surtout en ce qui concerne le partage des biens. Le texte dit en effet au chapitre 2, 44-45 :

« Tous les croyants étaient ensemble et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et les partageaient à tous selon le besoin de chacun. » Et en 4,34-35 : « Car il n'y avait pas de nécessiteux entre eux car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. Il était distribué alors selon le besoin de chacun. »

La parole de Dieu, quelque soit le contexte dans lequel elle a été proférée, parle pour aujourd'hui. Que veulent dire ces phrases ?

Pour nous qui sommes en relation avec des familles du Quart-Monde depuis longtemps dans le cadre du mouvement ATD Quart-Monde et depuis vingt ans dans le cadre de la communauté du Sappel, ces paroles ont un retentissement particulier. Elles ne sont pas le vague souvenir d'un mythe qui aurait plus ou moins existé. Elles sont un appel pressant à retrouver notre identité profonde de chrétiens, à ré-actualiser ce qu'est l'Église, la communauté liée à ce Messie crucifié et ressuscité, venu apporter la paix.

Il y a trois mouvements dans cette solidarité que la première communauté exprimait face à « ceux qui étaient dans le besoin ». Il y a d'abord le fait de vendre, ensuite de déposer aux pieds des apôtres l'objet de la vente et enfin de le partager en fonction des besoins.



Spectacle des « Actes de Apôtres » par la troupe de la Passion de Tullins.

■ Vendre, qu'est-ce que cela veut dire ?

Vendre consiste à échanger des biens matériels, mobiliers ou immobiliers, pour en tirer une somme d'argent. Si cela est possible, il est souhaité que l'opération rapporte une valeur ajoutée. En aucun cas il s'agit de brader, de mépriser les biens mais plutôt d'en tirer profit. Le père Joseph Wrésinski au cours d'une retraite, avait fait une magnifique interprétation de ce verbe « vendre » dans une méditation sur la rencontre entre Jésus et l'homme riche qui avait de grand bien.² Vendre c'est rendre monnayable des biens, les rendre « prenables » par les pauvres. C'est-à-dire, en débordant le cadre strictement financier, faire fructifier tout ce que nous avons appris en dehors de la vie des pauvres pour qu'ils puissent s'en emparer. Il n'y a pas à renier tout ce que notre famille, notre milieu, nous ont appris, mais seulement vérifier si notre savoir a une véritable dimension universelle parce qu'il sert les pauvres, parce qu'il est utile aux pauvres et donc à l'ensemble des humains.

Le drame de la richesse est qu'elle sépare l'humanité : elle enferme les riches dans un savoir restreint, loin de la vie, en fournissant des fausses sécurités ; elle enferme les pauvres dans l'ignorance, dans une incapacité de formuler leur expé-

¹ Actes 2,42-47 – 4,32-35 et 5,12-16

² Marc 10,17-22

rience et les pousse à une « mésestime » d'eux-mêmes. Vendre c'est donc réinterpréter tout ce que nous avons reçu pour pouvoir en faire un outil de communion et de fraternité. Évidemment cela ne va pas sans ascèse, sans lâcher-prise, sans perte aussi ; mais cela devient une dynamique de libération, une grâce parce que nous sommes obligés de nous séparer de ce qui nous encombre et qui ne sert ni les pauvres ni nous-mêmes.

■ Déposer aux pieds des apôtres

Le deuxième mouvement est de déposer ce que nous avons à partager aux pieds des apôtres, c'est-à-dire en Église. Il y a dans le Nouveau Testament une véritable science de la rencontre et du rapport avec les pauvres. Il ne s'agit jamais d'assister quelqu'un mais de faire en sorte qu'il soit réintroduit dans la communauté des croyants. Les familles qui vivent en cité manquent de beaucoup de choses, mais ce qui est le plus insupportable pour elles, c'est de ne pas être considérées, de se sentir jugées, « regardées » comme elles disent, avec mépris. S'en remettre au discernement de l'Église pour le partage, c'est à la fois garantir la liberté des pauvres qui ne seront pas soumis à la « bonne » volonté ou générosité de telles ou telles personnes, et c'est aussi rendre l'Église à sa vocation, qui est de porter « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses »³ des humains pour en faire une offrande au Père du ciel.

■ Pour donner il faut connaître

Le troisième mouvement est de partager ce que nous sommes, ce que nous avons, en fonction des besoins. Que de malentendus sur le don, sur le partage. Dans les familles du Quart-monde que nous rencontrons, nous sommes témoins des dégâts que peut provoquer une assistance mal placée : telle famille dont l'appartement est complètement envahi de sacs poubelles de cent litres remplis d'habits usagés, donnés par des organismes ; la maman ne pouvant plus trier et choisir pour ses enfants. Telle personne sous tutelle qui veut mettre des fleurs sur la tombe de sa mère à la Toussaint et qui se voit répondre par la tutrice : « Ne bougez pas, je le ferai moi-même... ».

Pour donner il faut connaître. Ce n'est pas pour rien qu'en hébreu le verbe « connaître » veut dire aussi aimer, s'unir à quelqu'un. Pour pouvoir partager, nous devons connaître l'histoire des personnes, ce qu'elles voudront bien nous partager ; connaître ce qui pourra mobiliser les forces d'une famille pour qu'elle puisse se relever. Nous le savons bien, aucune action de solidarité ne fonctionne si les populations, les familles ne sont pas participantes à leur propre développe-



ment. Partager en fonction des besoins, c'est d'abord susciter une parole de la part de ceux avec lesquels nous voulons être solidaires. L'exemple nous vient du Christ lui-même qui dit à l'aveugle, mendiant, Bartimée : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » N'est-ce pas le seul chemin pour devenir frère ?

Les pauvres savent de quoi ils ont besoin mais ils savent aussi de quoi ont besoin nos communautés. Elles ont besoin de croyants prêts à remettre en cause ce qu'ils ont appris en soumettant leur savoir au crible de la pensée des pauvres, prêts à faire confiance à l'Église qui est l'avenir des pauvres et enfin prêts à partager comme des frères en fonction des besoins des plus pauvres. Ainsi le Seigneur sera-t-il sanctifié et on pourra entendre : « Voyez comme ils s'aiment ! »

✦ Pierre Davienne
Diaque, membre de la communauté du Sappel

Le Sappel



³ Gaudium et Spes 1,1